Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 18 (1910)

Heft: 10

Artikel: La Croix-Rouge bernoise à Tavannes

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682963

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

nombril et cette épine. Il correspond à peu près à la situation anatomique de l'appendice dans la cavité intestinale.

b) Sensibilité exagérée de la peau à ce niveau et plastron de défense formé par les muscles du ventre qui se raidissent, se contracturent à cause de la douleur et de l'inflammation sous-jacente.

c) Lancées dans le ventre, douleurs très vives au moment de la toux, des efforts, des respirations profondes.

Parfois le malade marche courbé pour éviter tout tiraillement.

d) Fièvre modérée au début, qui devient rapidement assez élevée: 40° et plus.

e) Signes d'embarras gastrique, langue blanche, constipation.

Lorsqu'on craint alors une appendicite, *que faire avant l'arrivée du médecin?* Il faut toujours s'arrêter à la conduite suivante:

1° *Repos* immédiat au lit, en recommandant au malade de ne pas allonger les jambes, mais de les tenir légèrement pliées pour diminuer ses douleurs. Lui défendre également tous les mouvements.

2° *Cataplasme chaud* sur le ventre, à droite du nombril, changé toutes les heures, ou mieux vessie de glace avec interposition de flanelle entre la peau et la vessie qui sera remplie de *glace* chaque fois qu'on aura constaté la fonte entière de celle-ci. Les cataplasmes comme la glace combattent la congestion et l'inflammation appendiculaire.

3° *Opium* pour immobiliser l'intestin, soit sous forme de teinture d'opium (10 gouttes) dans un peu d'eau, soit sous forme de pilules d'opium, 1 à 3 par jour, de 1 centigramme chacune. Pas de lavement ni purgation.

4° *Diète absolue,* même pas de lait, quelques cuillerées de thé renfermant quelques gouttes de citron pour apaiser la soif.

Tels sont les soins nécessaises au début d'une appendicite. Ils favorisent l'œuvre médicale, hâtent et permettent d'attendre un diagnostic certain, un *traitement médical,* et surtout *chirurgical* lorsqu'on craint la gangrène appendiculaire et la péritonite qui lui est consécutive.

(Journal de la Santé.)

La Croix-Rouge bernoise à Tavannes

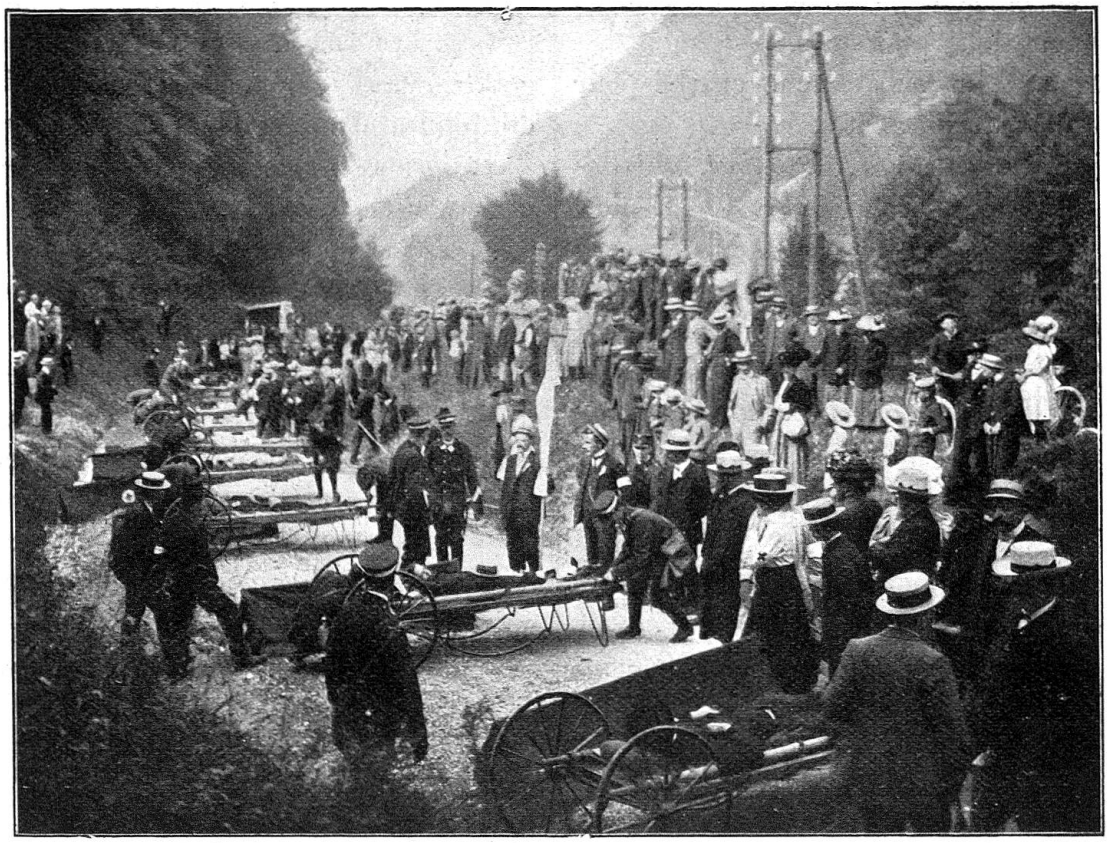
Cette année la Société bernoise de la Croix-Rouge s'est réunie à Tavannes, le 28 août. A cette occasion, les sections de la Croix-Rouge du district de Courtelary et de celui de Moutier avaient organisé un grand exercice de campagne auquel de nombreuses sociétés de samaritains ont pris part. La colonne de transport auxiliaire de Bienne a prêté son concours à l'exécution de la tâche difficile supposée par le Comité d'organisation.

Il s'agissait d'un écroulement dans le tunnel de Pierre-Pertuis, accident qui aurait provoqué le déraillement d'un train au milieu de ce tunnel. Les voyageurs blessés — une cinquantaine environ — devaient être évacués aux sorties nord et sud, et des places de pansement et de ravitaillement installées à ces endroits. Le transport de tous les sinistrés devait ensuite se faire jusqu'à l'école de Tavannes où un hôpital d'urgence de 24 lits avait été préparé entre temps. Enfin, à la station de Tavannes, trois wagons de chemin de fer devaient être transformés en wagons à blessés, afin de recueillir ceux dont le

transport pouvait se faire plus loin. Cette tâche a été magistralement exécutée par 8 sections de samaritains avec l'aide de la colonne de transport de Bienne, au total 238 personnes dirigées par 8 médecins.

Ces huit sociétés étaient celles de Corgémont, Choindez, Haut-Vallon, Moutier, St-Imier, Tramelan, Tavannes-Reconvilier, toutes du Jura bernois, et celle de La Chaux-de-Fonds.

Dès 6 1/2 h. du matin, c'est une animation extraordinaire dans le village; les sections arrivent par les premiers trains, les futurs blessés — des membres de la Société de gymnastique et des écoliers — sont groupés et dirigés aux sorties du tunnel. Partout, avec méthode et précision, le travail est organisé tranquillement. Ici ce sont des brancards d'urgence que l'on confectionne, des chars que l'on aménage. Aux abords du tunnel, près de Tavannes, comme aussi au-dessus de Sonceboz, les samaritains et les samaritaines font le nécessaire pour panser les nombreux blessés, et pour leur préparer des réconfortants, spécialement du thé chaud, fait sur place par les groupes de ravitaillement.



VIIe Réunion de la Croix-Rouge bernoise
A la sortie sud du tunnel de Pertuis, la colonne de transport auxiliaire de Bienne procède au chargement des blessés

Ayant quitté Bienne de bonne heure, la colonne de transport auxiliaire, accompagnée du fourgon, arrive à 9 1/2 heures à l'entrée sud du tunnel. Immédiatement les brancards roulants sont préparés, les blessés y sont placés, et le fourgon vidé est employé pour le transport des blessés qui peuvent rester assis. Un char bâché arrive de Tavannes, et les derniers blessés y sont installés sur la paille. Le convoi s'ébranle, traverse la montagne à Pierre-

Pertuis, et, suivi par une foule d'invités et de curieux, arrive à 11 heures devant l'hôpital improvisé de Tavannes.

Pendant ce temps les sections occupées au village n'étaient point restées inactives, et à l'heure où les blessés franchissaient la montagne, ceux du côté nord avaient déjà été évacués soit sur l'hôpital de fortune, soit sur le train sanitaire.

La grande place du village, devant le Collège où est installée l'infirmerie, présente une animation peu ordinaire, et certes, le corps des pompiers de Tavannes, transformé en piquet de police, eut de la peine à contenir quelque peu la foule des curieux. Les brancards se succèdent sans interruption, les beaux lits blancs se garnissent de blessés qui ont l'air fort à l'aise; un peu plus loin les wagons se remplissent à leur tour. On voudrait être partout, car partout il y a quelque chose d'intéressant à voir.

Puis c'est la cessation de l'exercice; de tous côtés on plie, on range, on ferme, et l'on se hâte pour arriver à temps au banquet préparé à la halle de gymnastique décorée avec soin. Quatre longues tables attendent les 300 et quelques convives dont les estomacs crient famine. Un orchestre attaque une marche entraînante.... et puis c'est le bruit des cuillers et des fourchettes. On fait honneur au menu parfait, on applaudit la musique et les discours. C'est d'abord le président de la section de la Croix-Rouge du district de Courtelary qui, en termes charmants, souhaite une cordiale bienvenue à tous les participants de la 7e réunion de la Croix-Rouge bernoise. Heureux de tout le zèle apporté par ceux qui ont préparé et exécuté l'exercice, M. Pellaton souhaite que la journée porte des fruits qui serviront la cause de la Croix-Rouge et celle des samaritains du Jura. Le Dr Miéville explique la manœuvre exécutée le matin, et donne la parole au représentant de la Société centrale de la Croix-Rouge, pour la critique officielle.

Alors le Dr de Marval cherche à critiquer, mais il ne trouve guère que des éloges mérités à adresser à chaque groupe, à chaque section. Il mentionne tout spécialement le bon travail de la colonne auxiliaire de Bienne, et loue sans réserves l'installation parfaite de l'hôpital, confiée aux samaritains de Tavannes. Pour ces exercices d'ensemble, il faudrait peut-être plus de discipline.... mais il semble que celle-ci soit quelquefois difficile à obtenir de la part des « welsches » qui aiment mieux diriger qu'obéir.

Le Dr Kürsteiner, de Berne, en quelques mots chaleureux, invite les membres de la Croix-Rouge bernoise à se rencontrer nombreux à Berne à la réunion de 1911.

Mais les samaritains et les samaritaines de Tavannes-Reconvilier savent joindre l'agréable à l'utile. Ils ont leurs compositeurs, leurs poètes, leurs chanteurs! Les vers qui suivent ont été chantés au banquet, et nous ne résistons pas au plaisir de les reproduire ici, bissés qu'ils ont été par un public enthousiaste:

Chant de bienvenue.

Vous que la Croix-Rouge rallie
Pour une œuvre grande et bénie,
Hommage à votre noble effort.
Fidèles à ce saint emblème,
Poursuivez la lutte suprême
Contre la souffrance et la mort.

Aux maux qui désolent la terre,
Aux sombres horreurs de la guerre,
Vous opposez la charité;
En vous penchant sur les blessures,
Vous fécondez les sources pures
De la sainte fraternité.

Amis, salut et bienvenue!
Remplis d'espoir et l'âme émue,
Applaudissons à vos travaux.
Oeuvre d'amour, œuvre de vie,
Que la Croix-Rouge soit bénie,
Comme un signe des temps nouveaux.

L'heure avance, mais comme le temps se maintient magnifique, et l'entrain superbe, les participants se rendent encore sur la montagne, et, sous le regard paternel des vieux, la jeunesse fait quelques tours de danse aux accords de l'orchestre qui a suivi là-haut la joyeuse cohorte.

Nous ne saurions terminer ce court compte rendu sans remercier tous ceux qui ont contribué à la réussite de la réunion de Tavannes, ni sans leur dire que leurs efforts, couronnés de succès, auront encore le mérite de faire progresser les idées généreuses de la Croix-Rouge dans notre cher pays romand. Dr M[l].

Mobilisation des samaritains

Lorsque, d'une contrée éloignée, nous arrivent les échos d'un grave sinistre, nous pensons qu'évidemment nous pourrons un jour être appelés à entrer en ligne dans des circonstances analogues; mais cette éventualité reste cependant toujours très lointaine dans notre esprit.

Supposons un grand malheur, une catastrophe: sommes-nous suffisamment organisés, et pourrions-nous répondre à ce qu'on attend de notre noble devoir de samaritains?

Avons-nous un moyen rapide de mobilisation? un personnel capable, à la disposition immédiate de ceux qui en auraient besoin? C'est qu'on ne peut pas mettre en ligne n'importe qui, n'importe quel membre d'une société de samaritains, mais exclusivement ceux qui ont les aptitudes nécessaires. Mieux vaut, n'est-ce pas, un nombre restreint de personnes bien en mains de leurs chefs, qu'une grande quantité de bonnes volontés — sans doute — mais peut-être plus encombrantes qu'utiles.

C'est le moment plus que jamais de chercher les solutions pratiques de ces questions multiples, et c'est — pensons-nous — la tâche, à la fois du Comité central de l'Alliance des samaritains, et celle des sections. Elle doit être immédiate, car nul ne connaît l'avenir, et nous ignorons si demain le peuple suisse ne sera pas frappé par une calamité cruelle. A ce moment il serait terrible de devoir répondre à une demande d'intervention: « Attendez, nous ne sommes pas prêts! »

Cette honte doit être évitée au pays qui a vu naître la Croix-Rouge.

La catastrophe de l'Italie méridionale du 28 décembre 1908 nous prouve que nous avons été devancés par d'autres nations plus éloignées du lieu du sinistre que nous-mêmes, et que notre office n'a pas pu s'exercer pour ainsi dire « sur la ligne de feu ». Notons en passant que l'équipe de la Société de secours aux blessés de l'Union des femmes de France, mise de piquet à cette occasion, partait 24 heures après les premières nouvelles du désastre, emportant plus de 3000 kilos de pansements et de vêtements, soit 28 colis valant ensemble fr. 6022.50.

Ces dames, des infirmières laïques, non professionnelles, des volontaires compa-